

La Bibliothèque

La bibliothèque de l'École française de Rome est la plus grande bibliothèque française implantée hors du territoire national. Voilà qui suffirait à faire sa réputation. Sa localisation au 2^e étage du Palais Farnèse ajoute à son prestige. L'École a choisi de mettre des livres là où se trouvait la bibliothèque des cardinaux Farnèse, l'une des plus prestigieuses de la Renaissance italienne. Ce triple titre de noblesse confère à ceux qui ont la charge de cette bibliothèque une responsabilité particulière.

Les présidents de la République l'ont parfois visitée : René Coty en mai 1957, Charles de Gaulle en juin 1959, Valéry Giscard d'Estaing et Giovanni Leone en décembre 1975, François Mitterrand en février 1982.

Tant de visiteurs illustres ont pris plaisir à la parcourir ; tant de chercheurs de tous pays, célèbres ou non, sont venus y travailler. Les membres de l'École ont eu le privilège d'y habiter, pendant près d'un siècle, de 1875 à 1964. C'est un lieu magique, pour ceux qui la découvrent comme pour ceux qui la fréquentent quotidiennement.

Un règlement du 3 février 1938 proclame que cette bibliothèque «n'est pas publique ; y ont accès les personnes autorisées par le directeur». Et pourtant, on peut dire qu'elle est largement ouverte puisque les *studiosi*, de toutes nationalités, peuvent avoir une carte de lecteur. Ce qui en fait un grand carrefour d'intelligences.

C'est une bibliothèque d'histoire et d'archéologie dotée d'une très importante collection de périodiques et d'un fonds exceptionnel de droit antique et médiéval.

Michel Gras, directeur de l'École française de Rome

Yannick Nexon, directeur de la bibliothèque

Le passé et l'histoire

Parler de la bibliothèque de l'École, c'est évoquer un présent mais aussi un passé, tant l'histoire de l'École se confond avec celle de sa bibliothèque. En mai 1873, Albert Dumont arrive à Rome avec quelques caisses de livres qu'il abrite au Palais Colonna ; le 30 mai 1873 il demande des livres à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; le 24 juin 1873, c'est l'acte de naissance de la bibliothèque avec une lettre du ministre de l'Instruction publique et des cultes adressée au «sous-directeur de l'École française d'Athènes à Rome» :

«Monsieur, j'ai l'honneur de vous informer que je mets à votre disposition une somme de deux mille francs destinée à pourvoir aux frais d'acquisitions, de reliures et de transport de livres qui devront composer la bibliothèque succursale de celle de l'École française d'Athènes que vous proposez de former à Rome» (Archives EFR).

En décembre 1873, Dumont remercie l'Académie pour l'envoi des œuvres de Borghesi (CRAI, 1873, p. 299). Il se préoccupe d'organiser la bibliothèque avant de se transférer à la villa Mérode :

«Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur de vous adresser une copie du registre des entrées des livres formant la bibliothèque de la succursale de l'École française d'Athènes à Rome (...). J'ai fait établir un catalogue par fiches. Un troisième catalogue par ordre de matières est en voie d'exécution» (31 mai 1874).

En décembre 1875, les livres entrent au Palais Farnèse. Ainsi commence un parcours étonnant, une «longue marche», lente mais régulière. Avoir des livres apparaît alors à tous, directeur et membres, comme la stratégie première.

Des mécènes se manifestent : les décrets du 26 juillet et 19 août 1881 autorisent le directeur, Auguste Geffroy, à accepter une donation de plus de 30 000 francs dont 20 000 sont offerts par Frédéric Engel, dit Engel-Dollfus, manufacturier et père de Arthur Engel, membre de l'École (1878-1880) ; il avait déjà donné 6000 francs en 1880 ; à son tour, le fils fera plus tard un autre don, en livres cette fois (fonds numismatique, 1923 : 48 caisses). D'autres pères de membres de la même promotion complètent la donation. Les sommes ont été converties en rentes sur l'État avec utilisation des arrérages par l'École mais avec les aléas que l'on sait... Néanmoins, jusqu'en 1918, ce financement put être utilisé.

L'argent est destiné «aux achats de livres et reliures ; ces achats devant se partager autant que possible, par sommes égales, entre les ouvrages se rapportant à l'antiquité classique et les publications relatives au Moyen âge, selon les besoins et les vœux exprimés par les membres de l'École, soit à seconder la publication des travaux de l'École, soit à des fouilles ou recherches archéologiques». On pourrait citer bien d'autres mécènes, comme la veuve de Geffroy (5000 francs en 1896), l'éditeur Ernest Thorin qui donne des centaines de livres en 1896, ou Marie Peyrat (1840-1923), riche veuve du marquis Arconati-Visconti et animatrice d'un salon dreyfusard qui aida beaucoup d'institutions universitaires françaises et donna, en 1917, 30 000 francs à l'École pour le mobilier de la bibliothèque.

Dans l'entre-deux guerres, d'autres dons eurent lieu (fonds des grands travaux, fonds des jeux) en livres ou en espèces : ainsi 80 000 francs en novembre 1924, 40 000 francs en février 1928, 90 000 francs en mars 1931, 25 000 francs en juin 1939. La Caisse nationale de la recherche scientifique avait donné 10 000 francs en décembre 1938. Après la guerre, le CNRS accorda quelques subventions (ainsi 13 500 francs en 1963).

En outre l'École a bénéficié de fonds entiers, comme celui de Duchesne (1370 volumes et 3193 tirés à part), de tirés à part comme ceux de Jérôme Carcopino et de Camilla Giardina ; elle a également profité de l'arrivée de la bibliothèque d'Edoardo Volterra (*infra*) ainsi que de gestes de mécénat (Giuseppe De Rosis).

Les directeurs, Geffroy, Le Blant, Duchesne, s'occupent de la bibliothèque sans discontinuité. Ils font les fiches, ainsi que les membres, et le fichier auteurs porte témoignage de ces écritures qui marquent un engagement sans faille.

«Le Budget persistant à me refuser un bibliothécaire, je fais la besogne moi-même. Six heures par jour, je copie des titres d'ouvrages, je classe, je fais inscrire et mettre en ordre, enfin je mène une vie de sous-chef de bureau, si ce n'est d'expéditionnaire». «Si l'on me demande ce que j'ai fait cette année, je pourrai présenter un énorme registre tout entier de ma main, où figurent les titres de nos 30 000 volumes. Voilà à quoi je suis obligé de m'employer» (Lettres de Duchesne à Mme Bulteau, 19 décembre 1913 et 25 janvier 1914).

Les directeurs mettent en place un réseau d'échanges, aujourd'hui très performant (*infra*) mais déjà ouvert à l'Europe centrale et orientale, ainsi qu'à l'Afrique du Nord, qui s'appuie sur les volumes de la *BEFAR* (dès 1877), de la *Collection* et sur la revue de l'École (*MEFR*) fondée en 1881. Les publications sont des cartes de visite précieuses. C'est dans le cadre de ces échanges que les inventaires des archives départementales françaises arrivent après 1895. À cette date, à l'arrivée de Louis Duchesne à la direction, Paul Fabre, un ancien membre médiéviste (1882-1886), revient à Rome pendant trois ans pour assister le directeur dans la réorganisation de la bibliothèque. À partir de 1900, un collaborateur est sollicité. En 1913 un agent vient renforcer l'équipe : Agostini Tarquini («il Cavaliere»), installé dans l'actuelle salle des nouveautés, servira l'École jusqu'en 1940 non sans susciter quelques critiques. En 1937, l'arrivée d'une bibliothécaire, Madeleine Barot, est un signe fort mais la parenthèse se refermera en 1940.

Ce n'est qu'en 1959 qu'un poste de conservateur est créé qui permet l'arrivée de Noëlle de La Blanchardière, secondée à partir de 1964 par un second conservateur, Olivier Michel. Une nouvelle phase s'ouvre alors dans l'histoire de la bibliothèque.



Les espaces

La *Lettre* précédente (6 octobre 2006) a présenté un plan des espaces. Au fur et à mesure de la progression régulière des collections, les salles se remplissent les unes après les autres. Les livres sont d'abord dans les salles qui donnent sur la via dei Farnesi ; ils accèdent à la grande salle de lecture sur Piazza Farnese en 1913 ainsi qu'à la grande galerie, attribuée à l'École dès 1896.

L'après-guerre s'ouvre sur un constat rassurant : «À mon arrivée au Palais Farnèse avec les nouveaux membres de l'École (...), j'ai trouvé les locaux et la bibliothèque en parfait état grâce aux soins éclairés de M. l'Ambassadeur Couve de Murville» (lettre d'Albert Grenier, directeur, du 10 novembre 1945).

La bibliothèque est en état mais il faut passer à des aménagements ambitieux. Les armoires et rayonnages de bois des temps héroïques

sont désormais insuffisants. L'espace commence à manquer et pour bien exploiter la hauteur sous plafond, Albert Grenier élabore le projet d'équiper les salles de galeries métalliques. La grande salle de lecture est équipée en 1950. Jean Bayet puis Pierre Boyancé complètent le dispositif en faisant des aménagements similaires dans les trois salles sur la via dei Farnesi en 1955, 1959 et 1960, et dans la grande galerie en 1963. La petite galerie commence à être équipée en 1969 par des armoires grillagées où les livres ne sont pas directement accessibles. Georges Vallet ouvre tout le 3^e étage (deux galeries et cinq salles) en 1972, tandis que Charles Pietri aménage définitivement la petite galerie du 2^e étage en 1987, puis les deux salles Volterra du 3^e étage en 1989. L'arrivée de la bibliothèque du professeur Edoardo Volterra (1904-1984) est un événement : avec ses 10 000 volumes de droit antique et médiéval et son fonds ancien de 1500 livres (*infra*), ainsi que ses 16 000 tirés à part, elle fait de l'École un lieu de référence pour l'histoire du droit.

Il restera à Claude Nicolet et à André Vauchez à décider puis réaliser l'aménagement d'un dépôt en sous-sol d'une capacité de 50 000 volumes.

1490 et 1492

Telles sont les dates d'édition des deux plus anciens livres de la bibliothèque. Ces deux incunables proviennent de la bibliothèque du professeur Volterra. Ils sont les seuls car le fonds propre de l'École ne comprend comme livres anciens que quelques centaines d'éditions des XVI^e, XVII^e et surtout XVIII^e siècles. Il s'agit de deux impressions vénitiennes : l'une de 1490 est la *Lectura Institutionum* du juriste Angelo Gambiglioni, une œuvre célèbre qui suscita 20 éditions incunables ; l'autre, de 1492, est la réédition de l'édition *princeps* des *Puniques* de Silius Italicus, donnée en 1483 par l'humaniste Pietro Marso.

Le classement des livres

La classification, propre à l'École, est essentiellement thématique. L'Antiquité (histoire grecque et romaine, archéologie générale, grecque, romaine, chrétienne, philologie, épigraphie) occupe principalement deux salles sur la via dei Farnesi, la troisième, où sont exposées les nouveautés, étant consacrée à l'histoire de l'Église et aux usuels généraux. La salle où travaillent les membres sur Piazza Farnese contient l'histoire de l'Italie, avec un classement géographique par régions. Tout le reste du 2^e étage est occupé par les périodiques, tandis qu'un *mezzanino* conserve les publications de l'École, l'histoire générale, les textes littéraires et le fonds Duchesne, ainsi que les abonnements les plus récents aux périodiques et une collection de *Mélanges offerts à*, classés par ordre chronologique (avec un fichier par noms d'auteur).

Le 3^e étage abrite deux salles d'histoire de l'art, avec notamment un classement original et très apprécié des catalogues de musées et d'expositions par ville, une grande salle d'histoire de France, enfin les deux salles Volterra.

Informatique

C'est grâce à l'entrée dans l'association *URBS* en 1994 que l'École a pu commencer un catalogue informatique dont les données sont aujourd'hui sa propriété, et donc transférables dès que nécessaire. Après avoir intégré les nouvelles acquisitions depuis le 1^{er} janvier 1995, la bibliothèque a commencé à ajouter les données antérieures. En 2007, ce travail vient de s'achever ; il sera accessible à l'occasion du changement de logiciel par *URBS*, sous forme de catalogue en ligne (*OPAC*) ou de son émulation sur internet. Le récent équipement en *wi-fi* (technologie sans fil) permet à tous les lecteurs présents de se connecter aux sites internet, dont celui de la bibliothèque, depuis leur place de travail.

Atmosphère

La bibliothèque de l'École, c'est avant tout une atmosphère, au 2^e étage du Palais Farnèse, là où était installée la bibliothèque des Farnèse, constituée à partir de la fin du XV^e siècle par le cardinal Alexandre, futur Pape Paul III ; elle est jalousement gardée par Fulvio Orsini qui entre en 1553 au service du cardinal Ranuccio Farnèse, puis en 1567 du cardinal Alexandre Farnèse, le «grand cardinal». Les livres des Farnèse partiront au milieu du XVII^e siècle à Parme puis en 1736 à Naples où ils sont aujourd'hui.

Relisons le critique italien Pietro Citati (*La Repubblica*, avril 2002) :

«In questa città di fontane e di biblioteche che è Roma, non esiste biblioteca più perfetta di quella dell'École française, a Palazzo Farnese. Ci capitai per la prima volta molti anni fa, in una torrida mattina d'agosto. Tutte le altre biblioteche erano chiuse. Salii le scale dove il piede rimbalzava ritmicamente di gradino in gradino, penetrai nell'atrio e poi in un'altissima sala piena di libri (...)

La sala era immensa. Uscendo dalle stanze di ricevimento, il cardinale Farnese e i suoi amici venivano qui a discorrere di libri antichi e moderni, di Vangeli e di Platone, di Marsilio Ficino e di Pico, di Raffaello e di Michelangelo (...). Le mura salgono fino al soffitto come in una San Pietro dei volumi, in un Paradiso degli in-folio ; e quelle migliaia di libri, quei cuoi preziosi, quelle rilegature rosse e dorées, quei testi di archeologia e di storia antica danno allo spazio qualcosa di infini et insieme di chiuso. (...). Rimasi a lungo nella sala, ammirando la biblioteca, salendo le scale che la contornano (...)

Salii nelle oscure e silenziose soffitte. Erano vuotes e senza finestre. I grandi tavoli monacali attendevano i lettori. (...)

Le fonctionnement

Les membres travaillent tous dans la *studio* de 1895 à 1970. Ils «sont priés, dans l'intérêt de tous, de ne conserver sur leurs tables que les livres dont ils se servent immédiatement». Ils s'installent ensuite dans la grande salle de lecture, puis se répartissent dans deux salles à partir de 1975.

Les horaires évoluent : en 1938, la bibliothèque n'est ouverte aux personnes extérieures que sur autorisation du directeur et de 15h30 à 19h30. En 1971 une lettre collective de chercheurs italiens au directeur demande d'étendre les horaires traditionnels : l'horaire continu deviendra la règle (aujourd'hui il est de 10h à 19h pour tous, de 9h à 21h pour les enseignants et les chercheurs). La fermeture d'été est limitée au mois d'août alors qu'elle allait du 15 juillet au 15 octobre avant la guerre.

Un registre des prêts est attesté au moins dès 1889, sauf pour les usuels. Le prêt est interdit dès 1938, puis de nouveau à la fin des années cinquante, pour permettre à tous les lecteurs de trouver sur place les livres qu'ils cherchent. Un premier récolement a lieu de novembre 1913 à mars 1914. Un contrôle magnétique empêche désormais les disparitions de livres. Dès 1959 est mis en place le système de «fantômes» destiné aujourd'hui à signaler sur le rayon les livres qui sont en consultation sur les tables des membres et des boursiers.

Le présent

Toute bibliothèque compte ses livres et exprime ainsi le développement plus ou moins rapide de ses collections. Les chiffres ont toutefois leur mystère. S'il est facile de comptabiliser les volumes de monographies acquis chaque année – rappelons que le mot *volume* fait référence à une unité matérielle et non intellectuelle – l'entreprise est plus difficile pour les périodiques que l'on compte

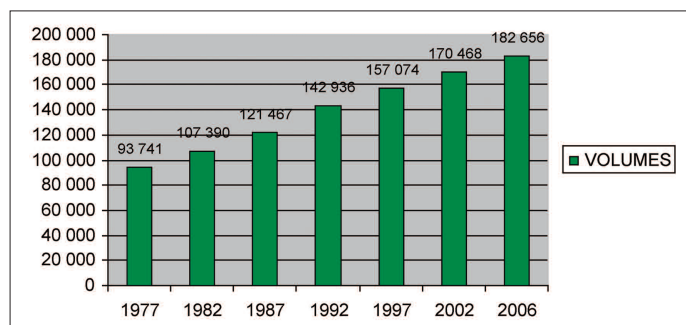
en titres d'abonnement, indépendamment du nombre de volumes qu'ils vont générer. Des métrages réguliers sont donc utiles pour vérifier la quantité représentée par les périodiques.

La bibliothèque de l'École comprend 182 656 volumes, soit 110 000 monographies et 72 656 volumes de périodiques. Ces derniers occupent 2589 mètres linéaires (2083 titres dont 1303 vivants). S'y ajoutent 32 000 microfiches et microfilms, 35 000 tirés à part (collection qui n'est plus tenue à jour depuis 1997) et 13 000 cartes géographiques.

Pour les monographies, les domaines principaux sont la philologie antique et médiévale (12 334 volumes), l'archéologie (10 192), l'histoire du droit (10 326), l'histoire d'Italie (9072), l'histoire antique (8595), l'histoire de l'art (6664), l'histoire religieuse (6132), l'histoire de France (5824).

Le rythme annuel d'acquisition est de 2800 monographies dont 900 proviennent de dons ou d'échanges. Chaque année, environ 25 nouveaux titres de périodiques sont acquis mais une vingtaine de titres cessent de paraître.

La première estimation du nombre de volumes connue, donnée par Mgr Duchesne en 1913, est de 30 000 volumes. À cette époque la bibliothèque recevait plus de 700 ouvrages par an, en dehors certainement des abonnements. Carcopino, en 1937, indique un total de 60 000 volumes. Ensuite la progression continue, régulière pour les trente dernières années.



La richesse des échanges, par la possibilité que la bibliothèque a de puiser dans les publications de l'École française, apporte au catalogue une documentation archéologique et historique de tout premier plan. Cette politique d'échanges, commencée dès la fin du XIX^e siècle, est encore aujourd'hui une des fortes particularités de la bibliothèque qui la distingue de ses homologues à Rome, comme des autres bibliothèques françaises. L'importance scientifique et numérique des publications de l'École explique le succès, concentré il est vrai au profit de certains pays. La bibliothèque possède aujourd'hui 513 partenaires d'échanges dont 426 sont réguliers ; pour les autres, il s'agit d'échanges ponctuels de volume à volume. Parmi les réguliers, 87% appartiennent à l'Europe dite occidentale, 8% à l'ancienne Europe de l'Est, 5% tous les autres continents. Sans surprise, c'est l'Italie qui est le premier partenaire régulier avec 178 échanges. Dans un pays où l'édition scientifique est fortement aidée par les régions, provinces et communes, de nombreuses parutions archéologiques et historiques sans diffusion commerciale, ou très faible, enrichissent la bibliothèque. Second partenaire, la France avec 93 échanges, les centres de recherche constituant de loin les partenaires les plus solides. Le troisième est l'Espagne qui est très demandeur, et dont la politique de publication scientifique est très comparable à l'italienne. Le reste s'éparpille entre de très nombreux pays mais peu d'unités ; il vaut mieux avoir un excellent partenaire dans un seul pays que plusieurs dans un autre. Le monde anglo-saxon, très peu favorable à l'échange, est sous-représenté (six partenaires seulement aux États-Unis, comme en Croatie, cinq en Grande-Bretagne, comme en Pologne).

Seize agents travaillent à la bibliothèque dont un conservateur, deux bibliothécaires, cinq assistants et huit magasiniers (15 équivalents temps plein). Ils étaient douze en 1991 (11,20 équivalents temps plein) et... deux en 1959.

Le public

Au départ, et pendant longtemps, la bibliothèque a été celle du directeur et des membres même si, très vite, des invités sont venus y travailler comme le montrent les registres des entrées. La fréquentation a énormément évolué depuis 1976. Le nombre de présences annuelles passe de 5500 en 1976 à plus de 11 000 en 1982. En 1985, la fermeture pendant un an de la bibliothèque archéologique allemande et l'accueil, non seulement des *laureandi*, mais de certains élèves de licence, provoquent une montée en puissance jusqu'à 17 000 entrées. En 1988, une certaine décroissance est obtenue, en restreignant les accès après la maîtrise. Depuis 2000, la stabilisation se fait aux environs de 20 000 entrées par an, avec en parallèle une part désormais majoritaire des entrées des lecteurs à cartes «orange» (membres, boursiers, enseignants-chercheurs). En 2006-2007, en raison de la fermeture pour travaux des bibliothèques américaine et allemande, la poussée de la fréquentation a repris sur un rythme actuel de 25 000 entrées par an. Les inscriptions se font après le mastère 2 ou la *laurea specialistica* : en effet, la bibliothèque ne peut se transformer en une bibliothèque universitaire de 2^e cycle.

Au total, les lecteurs inscrits depuis juin 2005 sont 3500 dont 2000 Italiens et 700 Français. 500 de ces lecteurs proviennent de l'université de Roma-La Sapienza, loin devant les universités de Naples (Federico II et l'Orientale) puis les deux autres universités romaines (chacune à 100 lecteurs), enfin les universités de Paris-I, Paris-IV, Paris-X, Aix et l'EHESS. L'éventail géographique des universités est très large, en particulier pour l'Italie centrale et méridionale. Le personnel des différentes surintendances archéologiques du pays est également bien présent. Le public confirme la vocation internationale de la bibliothèque, notamment accrue par des acquisitions en sept langues.

Le futur

Il faut pour terminer passer de la gestion du quotidien à une réflexion plus lointaine. À court terme, les limites de la gestion informatique collective – à l'intérieur du réseau *URBS* – ont été atteintes. Si la bibliothèque veut offrir un catalogue interrogeable en trois langues (français, italien, anglais), si elle veut s'intégrer pleinement au catalogue universitaire français (*SUDOC*), elle n'échappera pas à un mode de gestion autonome, par l'acquisition

d'un système informatique propre, tout en maintenant, par compilation, ses données dans le catalogue *URBS* (comme le font déjà la Bibliothèque vaticane et l'*Istituto archeologico germanico*).

Ce sera aussi l'occasion d'élaborer enfin une gestion des ressources électroniques autonome et susceptible de faciliter la recherche pour ses lecteurs. Ces ressources sont soit des données électroniques en ligne, soit encore des cédéroms (qui ne sont pas tous remplacés par des équivalents en ligne). Dans le domaine des bibliographies, on peut très bien envisager d'arrêter les abonnements sur papier, gain de place également pour la bibliothèque comme gain en commodité pour la recherche.

Dans un avenir très proche (moins de cinq ans), le problème de la place deviendra primordial. Dans le magasin en sous-sol, il reste une capacité pour environ 20 000 volumes qui devront être choisis, toutes cotes confondues, parmi les ouvrages périmés, remplacés ou moins consultés, avec toutes les difficultés que l'on peut imaginer dans le domaine des sciences humaines. Cette solution permettra de retarder l'échéance.

Un débat est ouvert, incontournable, pour la suite. La bibliothèque a besoin d'un complément d'espace. Chaque jour de l'année, dix livres entrent dans le Palais. Les mètres linéaires sont avalés, les uns après les autres. Dès lors, faut-il trouver une solution «égoïste» avec un magasin à distance dans la banlieue romaine? Ne faut-il pas plutôt contribuer à ouvrir un grand débat romain, avec les autorités italiennes, sur un espace commun, européen, où l'École pourrait apporter sa contribution en y plaçant certaines de ses collections? La question est difficile sans doute mais elle doit être posée. En mars 2007, nous fêtons l'anniversaire de la signature du traité de Rome pour rappeler l'importance de la culture et de la science dans l'Europe d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Dans deux ans, en 2009, il faudra évoquer une autre grande date, celle de 1829 et l'émergence de l'*Istituto di corrispondenza archeologica*.

Bibliographie

- *L'École française de Rome 1875-1975. Exposition organisée à l'occasion de son centenaire*, Paris-Rome, 1975, p. 30-33.
- O. Motte, *Les origines des Mélanges d'archéologie et d'histoire*, dans *MEFRM*, 94, 1982, p. 393-483 (sur le mécénat).
- B. Waché, *Louis Duchesne et la bibliothèque de l'École française de Rome*, dans *MEFRM*, 103, 1991/1, p. 335-371.

Cette *Lettre* a été réalisée avec le concours de Maria Silvia Boari et de Serge Daudey.

Directeur de la publication : Michel Gras
Rédaction : Nathalie Mencotti
Maquette : bothua@netcourrier.com
Imprimerie : L'Economica
ISSN 1826-8226 • Parution : mars 2007
Ce numéro a été imprimé à 1.500 exemplaires

BILANS, ÉCHANGES, PROJETS

La *lettre* de l'École française de Rome

École française de Rome

Direction :
Piazza Farnese, 67 - (I) 00186 ROMA
Tél : (0039) 06/68 60 11 • Télécopie : (0039) 06/687 48 34

Administration :
Piazza Mazzini, 27, int 9 - (I) 00195 ROMA
Tél : (0039) 06/37 59 16 24 • Télécopie : (0039) 06/37 51 23 29

Courriel : assdir@efrome.it

Site internet : <http://www.efrome.it>